

LE FIGARO

14, R. Mont des Capucins - 75001 - VIII^e

6 OCTOBRE 1963

L'AIR PARIS

Point

Biennale Pas abattus

DEMANDER « où se trouve l'abattoir ? » lorsqu'on entre dans le Musée d'Art moderne est un peu gênant. L'indifférence du gardien répondant d'un geste de la main droite rassure : on n'a pas confondu avec la Villette ; l'Abattoir existe bien dans ces murs qui ont vu des Degas et des Van Gogh.

Les six « artistes » responsables de la « ronde macabre », de « sculpture torture » et de « quatre dictateurs éventrés » sont très contents : les spectateurs réagissent en émettant des commentaires tels que « C'est horrible ! » ou bien « Tout cela est absolument honteux ! »

Pour le groupe de l'Abattoir, ces appréciations constituent les plus précieux compliments.

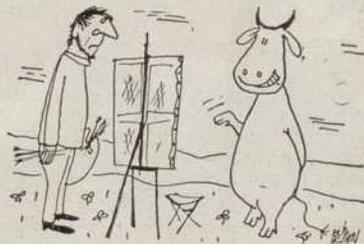
— Les gens sont tellement blasés, explique avec satisfaction Pinocelli, auteur des Morts-otages, qu'ainsi nous aurons réussi à attirer leur attention.

JOURNAL de l'AMATEUR d'ART

I, Cité Bergère - IX^e

10 OCTOBRE 1963

LES PROPOS DE LA VACHE



L'écoute de « L'Art et la Vie », émission de notre confrère G. Charensol à la T.S.F., est parfois fort réjouissante.

Ainsi, l'autre vendredi, à propos de la Biennale qui a lieu actuellement au Musée Municipal d'Art Moderne, ni le délégué de l'Italie, ni celui de la Pologne, encore moins celui de l'Iran, interrogés tour à tour, n'ont pu dire quelle était la tendance exacte de la jeune peinture en leur pays !

Si ces messieurs l'ignorent, c'est que peut-être il n'existe aucune tendance « jeune peinture » aujourd'hui !! Cette Biennale est donc absolument inutile ! C'est (on l'a dit encore, à l'émission), une sorte de « Luna Park », une foire aux illusions optiques, et encore, dans le genre, nous préférons le « Palais des Mirages » au Musée Grévin...

LE FIGARO

14, R. Mont des Capucins - 75001 - VIII^e

Edition C

8 OCTOBRE 1963

A L'HOTEL DE LAUZUN

Réception en l'honneur des participants à la "Biennale des jeunes artistes"

A L'HOTEL LAUZUN où habitèrent Baudelaire et Théophile Gautier — mais dans les combles — le président du Conseil municipal et Mme Auburtin ainsi que M. Denys-Cochin, syndic, recevaient hier sous le scintillement des lustres, les artistes venus à Paris pour participer à la « Biennale des jeunes artistes » de moins de 35 ans, qui se tient actuellement au Musée d'art moderne et qui groupe cinquante-huit nations.

Dans cette décoration qui est un de nos chefs-d'œuvre du XVII^e siècle, c'était le côtoiement du Tout-Paris et de jeunes talents.

De nombreuses personnalités des Lettres dont M. Maurice Genevoix, secrétaire perpétuel de l'Académie française, les représentants de M. Haas-Picard, préfet de la Seine et de M. Papon, préfet de police, notre ami Raymond Cogniat, M. Heyraud, directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris, les commissaires généraux des pays participants à la biennale, des ambassadeurs, l'attaché culturel de l'ambassade d'Allemagne, Mme Monique Humbert et M. Dubost, conseillers municipaux, ainsi que de nombreux

propriétaires de grandes galeries, étaient venus manifester leur sympathie aux artistes étrangers qui se sont retrouvés ainsi dans une atmosphère de cordialité et d'élégance bien parisienne.

CINÉMONDE

40, Rue du Cherche-Midi-VI^e

8 OCTOBRE 1963

VUS à L'ÉLYSÉES CLUB

● Brigitte Bardot reçoit beaucoup d'admirateurs depuis qu'elle figure au musée d'Art moderne, dont la 3^e Biennale vient d'être inaugurée par M. Malraux. Elle a gagné aussi quelques milliers de fans anglais depuis qu'elle a signé pour 15 millions anciens une série d'émissions télévisées : au cours de chaque émission, elle interprète une chanson. Par contre, le baromètre est à l'orage sur le plan sentimental : un de nos confrères assure que B.B. a mis Sami Frey à la porte et que ce dernier, très déprimé, s'est réfugié chez des amis, boulevard Saint-Michel. Cette fois-ci, la brouille paraît sérieuse... si l'on en juge par l'air catastrophé de Sami : les camarades qui répètent avec lui « Le Soulier de Satin », de Claudel, à l'Odéon, n'osent même pas tenter de lui remonter le moral. B.B., quant à elle, semble insensible à la peine de son ami et elle s'apprête à accueillir avec le sourire Tony Perkins, qui arrive ces jours-ci à Paris pour tourner avec elle « Une Ravissante Idiote ». Tony a demandé des chansons à Lény Escudéro : il veut enregistrer un disque en français.